

1

Luis Antonio court à perdre haleine dans les rues d'Avignon.

Il y a grand presse au jour de hui.

Place du Change, il bouscule quelques manants, manque de renverser l'échoppe d'un changeur qui, contrairement à l'usage, n'a pas encore fermé boutique et l'injure en italien. Sourd à ses invectives, Luis poursuit sa course échevelée et fonce vers le couvent des Dominicains.

Plus il avance dans cette direction, plus la foule devient dense autour de lui, une foule composite : des trognes vulgaires, mais aussi des clerks au visage doux-cereux, des prélats arrogants et quelques hobereaux juchés sur leur monture.

Dans cette multitude, la vilaine grosse toile brute, parfois déchirée, sale et rapiécée, côtoie le velours et la soie, les sandales brodées écrasent les pieds nus, la bedaine des « trop nourris » se frotte aux ventres creux. C'est un flot hétéroclite qui avance, ou tente d'avancer.

Un damoiseau, monté sur son palefroi, harnaché de

la plus belle manière, surnage, tel un esquif ballotté par le courant, au milieu de cette marée humaine. Il est seul. Sa suite doit être éparpillée dans la foule.

Il faut absolument que Luis arrive à temps pour l'office du couronnement. Mais il ne sait pas s'il réussira à fendre cette masse humaine, les rues sont si étroites en Avignon. C'est folie que l'on ait prévu si petite ville pour si grand pape !

Son maître l'a envoyé en course, à la première heure, comme tous les matins depuis l'élection de Clément. Il n'en peut plus !

Il y a mille choses à faire et à prévoir lorsqu'un nouveau pape est élu, des gens à prévenir, des positions à consolider.

Le réveil n'a pas été facile, à l'aube, car dans la nuit, le cardinal l'avait fait lever pour lui dicter un message pour son neveu, de crainte de l'avoir oublié le lendemain.

C'est bien simple, depuis que le conclave est terminé et que l'élection de Clément VI a été proclamée, il n'arrête pas de courir... Sous prétexte qu'il est jeune et plein de vigueur, on ne le ménage pas.

« Filius mii, pourriez-vous aller demander au seigneur Bartoli... »

« Ah ! Prenez donc votre plume, il faut que j'avertisse le roi de Castille, par mes mots, de cette élection, et de ce qu'elle peut nous apporter. Il y a bien peu de compatriotes à la curie et cela pourrait peut-être changer, ce qui consoliderait enfin notre position. »

« Il faudrait renouveler ma provision chez le vieux Baroncelli... Pouvez-vous vous y rendre sans tarder ? Et méfiez-vous de ce vieux renard ! Qu'il ne nous fasse

pas pires conditions que celles que nous avons déjà ! Ces marchands florentins sont terribles en affaires, et nous avons, hélas, tant besoin d'eux ! »

Cela fait douze jours maintenant que son maître et sa maisonnée, mais aussi la ville tout entière, vivent à ce rythme de folie.

Ce n'est pas la peine, pense-t-il en se frayant un chemin dans la foule, qu'il repasse par la livrée du cardinal, celui-ci est sans doute déjà parti avec ses chapelains rejoindre le pape. L'heure de tierce à laquelle la cérémonie doit commencer va bientôt sonner.

Le clocher de Saint-Agricol ne se rapproche pas bien vite dans cette mouvance humaine qui le fige comme glu.

Il pense soudain qu'il aurait peut-être mieux fait de descendre la rue de la Bouquerie¹, ainsi, après avoir emprunté la rue des Masses, il serait sorti à la Porte de l'Évêque. De là, il se serait retrouvé hors les murs et aurait pu traverser par les jardins, en se rapprochant du Rhône. Mais maintenant qu'il est coincé là, il ne peut que continuer.

Il n'a jamais vu autant de monde en Avignon. Les quémandeurs de bénéfices chassés par Benoît XII sont venus par milliers comme mouchérons au-dessus de grappes trop mûres. Les auberges sont pleines à craquer et ceux des citoyens ou des courtisans à qui il reste encore une chambre de libre la louent à prix d'or, même pourrie de vermine. Certains, voyant cette presse, se sont résolus à coucher à Carpentras, quitte à faire quinze lieues dans le jour sur une mauvaise haridelle pour rejoindre Avignon.

On raconte que nombre de pauvres clercs, ayant souvent aussi peu d'argent que de science, sont contraints

¹ *actuelle rue de la République*

de coucher dehors, par ces nuits encore fraîches. Pourtant, il n'est pas recommandé, en Avignon, de circuler après complies sans une bonne raison de sortir, la lanterne que le guet vous oblige à emporter ne suffisant pas toujours à éviter les mauvaises rencontres. Nombre de coupe-jarrets infestent les rues dès la nuit tombée. La ville est aussi peu sûre que n'importe quelle cité prospère, la présence du Saint-Père n'y change rien. Le cardinal dit que, a contrario, la cour pontificale attire bien des convoitises.

La cour du maréchal et la cour temporelle ont fort à faire, pour réprimer les abus, d'autant qu'il suffit à un criminel de franchir le Rhône, pour se retrouver sous la juridiction du roi de France et ainsi, à l'abri de ceux qui le poursuivent.

Alors, quand les sergents mettent la main sur un larron, il le paie cher souventes fois même si la justice du pape a la réputation d'être plus clément que celle du roi. Pour les mauvais sujets, en qui rôde le malin, la pitié ne ferait qu'encourager le vice. En cas de récidive, le voleur à qui on ampute la main peut s'estimer heureux, si sa blessure guérit, de ne pas avoir été pendu ou noyé.

Voilà, il s'est encore rapproché, à coup de :

« Service du cardinal d'Espagne ! Faites place, de grâce ! »

Les gens ne s'écartent pas vraiment, mais il y a comme un flottement, une hésitation, la foule devient moins compacte. Luis en profite et se faufile comme un poisson au milieu d'un banc.

Il est maintenant à l'extérieur des remparts et se trouve tout près du couvent des Dominicains, mais la

foule est à présent trop serrée. Est-ce qu'il va arriver à rejoindre la suite du cardinal d'Espagne ?

Il l'imagine déjà, le taçant, de cet air qu'il veut sévère, mais qui reste, quoi qu'il dise, toujours empreint de bonté :

« Alors, filius mii, que faisais-tu donc ? Tu arrives bien tard ! »

Il n'osera pas lui répondre que c'est à cause de son service... Ce serait insolence. D'ailleurs, le cardinal aura déjà détourné la tête, distrait par les mille sollicitations qu'occasionne ce jour exceptionnel.

Luis Antonio, poursuivant sa course, aperçoit les toits du couvent et l'église, au-dessus des têtes.

« Service du cardinal d'Espagne ! »

Il a du mal à passer et avance en force, jouant des coudes dans les ventres, écrasant des pieds.

Des regards furieux se tournent vers lui, il ne faudrait pas que l'un d'eux sorte un couteau. En ce jour de liesse, ce serait bien le comble tout de même que l'*es-nervement*... Il faudrait peut-être qu'il pousse moins fort.

Mais il doit passer !

Il était toujours en train de forcer le passage, avec grande difficulté, quand il entendit un gémissement près de lui.

Luis se réveilla en sursaut. Il était couché dans un lit. Seigneur ! Et avec une dame !

Elle se retourna en maugréant :

« Mais, enfin, arrête de bouger... Tu es pénible à la fin ! »

Il eut le sentiment que quelque chose lui échappait.

C'était comme dans les films, lorsque le dialogue de la scène suivante commençait bien avant que la première scène soit terminée. Il essaya de comprendre et se demanda où il était.

La chambre ? Est-ce que... ?

Il mit un moment à reconnaître la femme qui s'était retournée avec un soupir pour se rendormir.

Mon Dieu ! Mais c'était sa femme !

Que lui arrivait-il ?

Où était-il vraiment, dans les rues d'Avignon ou dans cette chambre tiède et paisible ?

Il se laissa bercer un moment par la respiration régulière de Maria Carmen et commença à s'apaiser.

Il venait de rêver, tout simplement ! Cela n'avait rien d'extraordinaire.

Mais ce rêve était si réaliste qu'il eut du mal à l'oublier. Chaque détail restait terriblement net.

Au bout d'une heure ou deux, malgré tout, il sentit une somnolence l'envahir comme une douce et impérieuse exigence.

Il se dit encore, aux portes du sommeil, comme on prend une résolution qui paraît de plus en plus lointaine à mesure que l'on s'endort, que le lendemain, il raconterait tout cela à Maria Carmen.

S'il s'en rappelait...

C'est sur cette dernière pensée qu'il perdit délicieusement conscience.

Le lendemain, bien qu'il ne commençât qu'à dix heures, Luis Antonio se leva en même temps que sa femme pour préparer du café.

Maria Carmen n'était pas de très bonne humeur.

Il lui raconta son rêve.

« Eh bien ! C'était un rêve, voilà tout ! Il n'y a pas de quoi en faire un plat ! Les rêves, tu sais bien qu'il ne faut pas chercher à comprendre. Et si tu pouvais éviter de bouger autant la nuit, cela m'arrangerait. J'ai ma journée à assurer avec des classes de trente cinq élèves... Si je suis fatiguée, ils se moquent pas mal du contenu des rêves de mon mari ! bougonna-t-elle, en fouillant dans l'armoire à la recherche de ses vêtements.

— Excuse-moi, vraiment... répondit Luis, penaud, Mais, tu sais bien que je ne l'ai pas fait exprès... Dans mon rêve, je marchais dans la foule, il fallait absolument que j'avance et...»

Il se tut un moment, songeur, puis :

« Tu vois, c'est étrange, mais, je me rappelle de tous

les détails, encore ce matin : les gens, leurs visages, les costumes... Tiens, les costumes, c'est comme si je les avais touchés !

— Et bien voilà, toi, tu fais des rêves en costumes ! C'est comme au cinéma... Il y en a sûrement qui font des rêves d'horreur... Des rêves en noir et blanc.... Chacun son style ! répondit-elle sur un ton ironique.

— Tu vois bien, tu te moques, comme d'habitude... Je te raconte un rêve qui m'a frappé et... »

Il s'arrêta au beau milieu de sa phrase, embarrassé.

« Moi, ce que je crois... dit Maria Carmen en se retournant brusquement, c'est que tu lis trop de livres d'histoire ! Tu es tourné vers le passé, le rêve justement. »

Elle posa ses vêtements sur la commode et le regarda bien en face.

« Tu veux que je te dise une bonne chose ?... »

Il ne répondit pas, sachant trop bien ce qu'elle allait dire, ou à peu près.

« Tu as les yeux en dedans, voilà ce que tu as ! Au lieu de regarder en arrière, ou en toi, tu ferais mieux de t'intéresser à la réalité : au présent et à l'avenir. Et aux autres !... »

Elle attrapa ses habits au passage, ouvrit la porte de la salle de bains et se retourna.

« Le Palais des Papes, les escargots, Van Gogh, j'en passe et des meilleures !... Tes « passions » !... Et les gens ! Tu t'intéresses aux gens ? Aux gens vivants, je veux dire ! »

Il ne répondit rien et, tandis qu'elle fermait trop brusquement la porte derrière elle, regarda par la fenêtre.